

Dominique Petitgand
entretien avec la classe 6e CHAT du collège Jean Macé à Clichy
avril 2023

à propos de l'installation sonore *Les heures creuses*
au T2G-Théâtre de Gennevilliers en mars 2023
visite proposée par Carole Zacharewicz, responsable des relations avec les publics au T2G
et Armelle Hérisson, enseignante



• Qu'est-ce qui vous a inspiré l'idée d'enregistrer des sons ? (Daho, Aaron, Elias, Kamelya, Julia, Enzo, Nola, Aylan, Mohamed, Dalil)

Dominique Petitgand : J'ai commencé il y a longtemps (dans les années 1980) par faire des photos, des films et des vidéos. Ce sont mes premiers essais. Et petit à petit, le son, qui existait déjà mais était accompagné d'images, est devenu mon unique moyen d'expression. J'ai préféré ne pas continuer à faire des images, ou plutôt je peux dire que j'ai continué à faire des images mais que ces images étaient sonores. Travailler le son, les voix, les mots, les musiques, permet cela : que ce soit à celle ou à celui qui écoute de se faire ses propres images.

• Combien de temps ont duré les enregistrements et le montage ? (Oria)

D.P. : *Les heures creuses* est une installation sonore que j'ai créée en 2019, spécialement pour le théâtre de Gennevilliers, mais cette nouvelle composition a été faite à partir de plusieurs séquences plus ou moins anciennes, réalisées, elles, petit à petit sur une trentaine d'années. J'ai donc commencé les enregistrements des voix il y a environ trente ans. Chaque enregistrement a duré une heure : une heure d'entretien avec une seule personne, le temps de dialoguer, de raconter tout un ensemble de choses non préméditées et improvisées au fil de la conversation. J'ai agi de la même façon pour récolter les autres sons et les éléments musicaux : en improvisant quelques séances au fil des années. De temps en temps, quand un son m'intéressait, je le mettais de côté, sans savoir à l'avance ce que j'allais en faire. Ces enregistrements de voix et de sons, ont donné lieu ensuite à plusieurs montages, réalisés, eux aussi, sur plusieurs années. Je peux parfois faire le montage d'une séquence en quelques heures, parfois en plusieurs semaines en y travaillant par petites touches.



- Pourquoi la salle était-elle si sombre ? (Nathanaël)

D.P. : Je trouve que la salle n'est pas si sombre que cela. Il y a un ensemble de néons, accrochés en hauteur au-dessus des gradins et dans la cage de scène, qui permettent de diffuser dans tout l'espace une lumière ambiante minimum, assez homogène et suffisamment importante selon moi. Je comprends que la lumière choisie pour cette installation n'est pas aussi forte que pour certains spectacles, qu'elle demande un certain temps pour que l'on s'y habitue, mais j'ai trouvé qu'elle était suffisamment présente pour permettre au public de voir, après un temps d'adaptation, distinctement le lieu, dans tous ses parties et ses détails. Cette lumière homogène permet également - c'était mon idée de départ - de ne pas séparer symboliquement l'espace de la scène de l'espace des gradins, de ne pas marquer leur différence. Au contraire, je souhaitais que tout le monde se sente libre de circuler partout.

- Qu'auriez-vous choisi comme adjectif pour décrire *Les heures creuses* si vous aviez été spectateur ? (Noémie)

D.P. : Je choisis l'adjectif « creux », qui est présent dans le titre. Je sais qu'il peut avoir un sens négatif, mais pas pour moi. La notion de creux est souvent présente dans mon travail car c'est ainsi que j'envisage les œuvres : une œuvre « creusée » - dont il manque un certain nombre de choses pour être « pleine » - est une œuvre qui est faite en partie de vide et de silence. Elle ne remplit pas totalement l'espace ni le temps. Elle laisse respirer le lieu et permet à chaque personne du public d'imaginer davantage ce qui manque, de remplir ce creux comme bon lui semble, par sa pensée, sa mémoire ou ses inventions.

merci aux élèves et à leur enseignante Armelle Hérisson

photographies Armelle Hérisson